

COLLOQUES ET CONFÉRENCES / UPCOMING MEETINGS AND CONFERENCES

Juges et rois d'Israël dans la pensée politique et religieuse de l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles

Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance

Date : 24 janvier 2012

Journée d'étude au CESR, organisée par Elise Boillet et Paul-Alexis Mellet

La journée d'étude portera sur les représentations politiques et théologiques des juges et des rois fondateurs de la monarchie d'Israël : Samuel, Saül, David et Salomon. On s'intéressera à la fortune de ces figures dans le contexte européen de l'affirmation politique et militaire d'États régionaux et nationaux, des guerres d'Italie qui voient s'affronter les nouvelles grandes puissances, des guerres de Religion qui opposent souverains et peuples catholiques et protestants. Quelle place, à l'époque des miroirs des princes et de leur dépassement, pour ces figures bibliques dans le paysage des modèles et anti-modèles de gouvernement ? Quelle place pour Samuel, figure du juge assurant la transition vers la monarchie unifiée, pour Saül, figure du tyran autant que du roi légitime, pour David, simple berger musicien se substituant au prince Jonathan, pour Salomon, modèle de sagesse, constructeur du Temple et, dans un contexte pacifié, chef civil tout autant que militaire. Une attention particulière sera évidemment portée à David. Comment le fondateur de la première dynastie (jusqu'à Joas : 2 Rois 11, 1-11 ; 2 Chroniques 22, 10-12), à la fois désigné par Dieu et élu par les tribus, guerrier miraculeux (Goliath) et fontaine de justice (Abigaïl), est-il perçu au moment où les guerres ébranlent les différentes cours européennes ? L'« humanité » de David, qui en fait une figure en réalité imparfaite (il s'approprie Bethsabée et fait assassiner son mari Urie), peut-elle s'accommoder du respect des biens et de la vie des sujets (1 Samuel 8) ? Comment son rôle religieux (la protection de l'arche d'alliance, les processions, etc.), est-il compris à une période où le pouvoir sacerdotal des princes est discuté ? Dans quelle mesure son action de pasteur (la « technologie pastorale » décrite par Michel Foucault) et sa loyauté pour les choix divins (le refus de poursuivre Saül) ont-elles influencé les idées théologico-politiques de la Renaissance ? Si chaque figure suscite des interrogations, l'histoire globale que leurs vies retracent alimente la réflexion sur la nature des institutions politiques : la monarchie d'Israël, située dans un passé immémorial, constitue-t-elle une entité uniforme ou historique ? Est-elle dynastique ? Quelle place faire aux conseils ? Comment adapter l'organisation en tribus ? Comment a-t-on compris les choix complexes de Dieu (qui récuse Saül) et le rôle de Samuel (qui rapporte les paroles de Yahvé) ? Dans quelle mesure les chrétiens (catholiques et protestants) ont-ils utilisé une même histoire biblique pour justifier leurs positions et légitimer une monarchie d'institution divine ? Quels sont les textes dans les livres historiques de l'Ancien Testament qui, comme 1 Samuel 8 où est évoquée la dérive tyrannique de la monarchie, font l'objet de polémiques et cristallisent la réflexion politique et religieuse ?

Utopie, consensus et libre arbitre (XIV^e - XVII^e siècles) : Fais ce que voudras

Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance

Dates : du 26 janvier 2012 au 27 janvier 2012

III^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉTUDES UTOPIQUES de la REVUE MORUS : Utopia e Rinascimento

Ce congrès est le prolongement d'une collaboration commencée en 2009 avec le professeur Carlos BERRIEL (Université de Campinas et éditeur de la Revue MORUS : Utopia e Rinascimento, Brésil) et qui souhaite se concrétiser par une manifestation franco-brésilienne. Il s'inscrit dans nos recherches sur l'utopie et les mondes virtuels en relation avec la question de la liberté et du pouvoir. Le problème du consensus est comme concentré dans l'utopie de Thélème et dans la formule « Fais ce que voudras », interprétée comme une anticipation libertaire, ou totalitaire, ou comme une invitation à un évangélisme paulinien inscrit dans les conflits de l'époque. Le nom de « Thélème » concentre encore nombre de préjugés favorables envers une communauté libre et joyeuse.

La discussion portera sur les concepts de « consensus » – fruit d'un choix individuel et collectif – et de « libre arbitre », dans les textes utopiques. L'homme choisit-il librement son destin ou est-il conduit par des forces extérieures ? Il s'agit d'un des problèmes les plus anciens de la philosophie depuis la tragédie grecque. Les implications de la notion de libre arbitre sont variées dans les domaines philosophique, religieux, éthique, politique, économique et littéraire, et présupposent des notions précises de divinité, individu, nature, société, jugement et volonté, historiquement et culturellement situées. Le libre arbitre est aussi essentiel dans l'utopie, genre littéraire qui se définit comme une formalisation fictionnelle des problèmes centraux de la polis. Le problème du consensus y est lié au problème du libre arbitre – question philosophique d'origine religieuse, et l'un des fondements de la notion d'individu – car elle présente souvent une communauté où la volonté individuelle coïncide obligatoirement avec l'aspiration collective. Ces questions seront étudiées dans des œuvres littéraires utopiques spécifiques, particulièrement dans les textes composés à partir du XIV^e siècle et marqués par les réformes, Réforme protestante et Contre-Réforme catholique, qui ont redéfini l'idée de prédétermination. La réflexion sur ces thématiques est préparée dans le séminaire de littérature française et néolatine (2010-2012), « Liberté de penser, liberté de parler » et elle se poursuivra lors du colloque sur le dissensus à la fin de l'année 2012 au CESR.

The Canada Milton Seminar VIII & the North-Eastern Milton Seminar Dates : 13-14 april 2012

April 2012 will see the eighth annual **Canada Milton Seminar (CMS)** join the **North-Eastern Milton Seminar** in a two-day event sponsored by the Department of English, the Canada Research Chair Program at the University of Toronto, and the CRRS. This year's combined seminar will bring together scholars working not only on Milton but also on early modern literature and culture in general. To register for the seminar and for further details please visit: <http://crrs.ca/events/the-canada-milton-seminar-viii-the-north-eastern-milton-seminar>

CRRS Annual Conference Dates : 19-21 APRIL 2012

Early Modern Migrations: Exiles, Expulsions, and Religious Refugees 1400-1700 will undertake sustained, comparative, and interdisciplinary explorations of the phenomenon and cultural representation of early modern migrations. The early modern period witnessed a dramatic increase in the migration, expulsion, and exile of social and religious groups and individuals around the globe. These movements triggered widespread, ongoing migrations that shaped both the contours of European colonialist expansion and the construction of regional, national, and religious identities. The conference aims to consider how the transmission and translation of material, textual, and cultural practices create identity and cross-cultural identifications in contexts animated by the tension between location and dislocation. While often driven by exclusion and intolerance, the exile/refugee experience also encouraged emerging forms of toleration, multiculturalism, and notions of cosmopolitanism. To register for the conference and for further details please visit: <http://migrations.crrs.ca>

Colloque international : Tours 1500 : Art et société à Tours au début de la Renaissance Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance Dates : du 10 mai 2012 au 12 mai 2012

Pour accompagner l'exposition organisée par le Musée des Beaux-arts de Tours au printemps 2012 sur l'art à Tours en 1500, un colloque est programmé au CESR sur la ville de Tours dans ses aspects historiques, économiques et artistiques sur une période s'étendant de 1480 à 1520.

Comité d'organisation (chercheurs CESR Tours) : Florence Alazard, Pascal Brioist, Marion Boudon-Machuel, Pascale Charron, David Fiala, David Rivaud, Alain Salamagne.

APPELS DE COMMUNICATIONS / CALLS FOR PAPERS: CONFERENCES

**Colloque international *Présence de Lucain*
Clermont-Ferrand, 22-23 novembre 2012
Date limite : 14 janvier 2012**

Le CELIS (Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique, EA 1002) et le Centre de recherches André Piganiol – Présence de l'Antiquité, à l'Université Blaise-Pascal, organisent, en collaboration avec le CRISES (Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines et Sociales de Montpellier, EA 4424), un colloque international qui se tiendra à Clermont-Ferrand les 22 et 23 novembre 2012. Ouvert aux spécialistes de littérature, d'histoire et de civilisation antiques, de littérature comparée, de littératures modernes et contemporaines, il portera sur le thème : *Présence de Lucain*.

Dans une perspective pluridisciplinaire, ce colloque vise à cerner la place qu'occupe Lucain, en tant que poète des ruptures, dans la littérature occidentale depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. On pourra s'interroger, dans un premier temps, sur les différentes formes de ruptures (esthétiques, historiques, idéologiques...) qui traversent un texte centré sur une période de profond bouleversement politique. On sera ainsi amené à examiner sous un angle différent la question déjà posée du rapport entre tradition et innovation au sein du *Bellum ciuile*. Il s'agira ensuite de considérer comment, dans la réception de l'épopée lucanienne, cette spécificité a pu être envisagée, mais aussi l'influence qu'a pu exercer Lucain sur des auteurs qui ont cherché, chacun dans un contexte différent, à se séparer du déjà-écrit et/ou du déjà-pensé.

La durée de chaque communication est de 30 minutes, discussion incluse. Les langues du colloque sont le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Les Actes du colloque seront publiés dans la collection «Caesardunum – Présence de l'Antiquité». Les propositions de communication (titre et résumé de quelques lignes, ainsi qu'un bref c.v.) sont à adresser avant le 15 janvier 2012 à : remy.poignault1@orange.fr et fabrice.galtier@orange.fr pour transmission au comité scientifique du colloque.

Responsable : [Rémy POIGNAULT](#) et [Fabrice GALTIER](#)

**Knowledge in a Box: How Mundane Things Shape Knowledge Production
Conference Dates : July 26-29, 2012
Kavala, Greece
Deadline : January 15, 2012**

Organizing committee:

Susanne Bauer, Max Planck Institute for the History of Science, Berlin, Germany
Maria Rentetzi, National Technical University of Athens, Athens, Greece
Martina Schlünder, Justus-Liebig-University, Giessen, Germany

The topic:

We invite proposals from scholars in the history of science, technology, and medicine, science and technology studies, the humanities, visual and performing arts, museum and cultural studies and other related disciplines for a workshop on the uses and meanings of mundane things such as boxes, packages, bottles, and vials in shaping knowledge production. In keeping with the conference theme, we are asking contributors to include specific references to the ways in which boxes have played a role—commercial, epistemic or otherwise—in their own particular disciplinary frameworks.

Boxes have always supported the significance of the objects they contained, allowing specific activities to arise. In the hands of natural historians and collectors, boxes functioned as a means of organizing their knowledge throughout the eighteenth century. They formed the material bases of the cabinet or established collection and accompanied the collector from the initial gathering of natural specimens to their final

display. As “knowledge chests” or “magazing tools” the history of box-like containers also go back to book printing and the typographical culture. The artists’ boxes of the early nineteenth century were used to store the paraphernalia of a new fashionable trend. In the late nineteenth century the box became the pharmacist’s laboratory and a device for standardizing and controlling dosage of oral remedies. In the twentieth century radiotherapy the box was elevated to a multifunctional tool working as a memory aid to forgetful patients or as “knowledge package” that predetermined dosages, included equipment, and ready-made radium applicators.

Focusing on medicine, boxes have played a crucial role since the eighteenth century when doctors ought to bring instruments to their patient’s house for surgical or obstetrical interventions. In modern operating rooms boxes organize the workflow and build an essential part of the aseptic regime. Late twentieth century biomedical scientists store tissue samples in large-scale biobanks, where samples contained in straws are placed in vials, then the vials in boxes which in turn are stacked up in "elevators". This storage system facilitates retrieval with barcodes, indexing each individual sample so that additional variables can be retrieved from a database. Thus the container and its content are tied up in a close epistemic and material relationship.

As it is usually the case the box embodies the knowledge that goes into the chemical laboratory and its function; it classifies objects into collections of natural history; it meaningfully orders letters in a printer’s composition or painting equipment for the artist’ convenience; it standardizes pharmaceutical dosage forms and allows pharmacists to control the production and consumption of their remedies; in the commercial world it misleads or informs customers; it persuades consumers for the integrity of the product that they enclose; it hides the identity of the object(s) that contains, it shapes professional identities and is essential for mobilizing, transporting, accumulating and circulating materials and the knowledge they produce and embody.

Furthermore, if we do understand matter and materiality not as given, solid, continuous, and stable but rather as something being done, performed, shaped and embedded in practices, then we should examine closer how bottles and boxes themselves materialize differently in a set of diverse practices. How do they change their ontologies by migrating from the kitchen to the laboratory, from the workshop to the operating room?

We welcome innovative understandings of the role that boxes and containers have played historically and continue to play in technology, medicine, and science. We see the workshop as contributing to an ongoing interest in science and technology studies on the importance of mundane things in scientific practice and technological innovations.

Submission guidelines:

Deadline for proposals: January 15, 2012 Please submit a 300-words abstract along with your name, institutional affiliation, email and phone number as a word or pdf attachment to the organizers of the conference

Proposals will be reviewed and notification of the outcome will be made in February 15, 2012. We are pursuing publication outlets for selected papers from the workshop. Therefore we expect full papers from those that will participate by May 30, 2012. Details will be provided after notification.

Conference registration fee: 50 euros

The venue of the conference is a wonderful tobacco warehouse renovated to host the tobacco museum of the city of Kavala in northern Greece.

Contact info

For further information please contact the organizers:

Susanne Bauer sbauer@mpiwg-berlin.mpg.de

Maria Rentetzi mrentetz@vt.edu

Martina Schluender m.schluender@gmx.de

Dr Matthew D Eddy, Durham University, Department of Philosophy, 50/51 Old Elvet, Durham, DH1 3HN, United Kingdom. <http://www.dur.ac.uk/m.d.eddy/> m.d.eddy@durham.ac.uk

Colloque international « Traduction et texte sacré »

Fès, 18-19 avril 2012

Date limite : 29 janvier 2012

Traduction : Christianisme et judaïsme

La traduction du texte sacré soulève des questions multiples et redoutables relevant des rapports des communautés et des peuples à leurs langues et aux textes fondateurs de leurs identités, au sacré, au monde avec ses êtres et ses objets. Le texte sacré constitue un monument «littéraire» qui cristallise l'identité héritée d'une communauté. La question de sa traduction diffère suivant les religions et les croyances. Si nous considérons les trois monothéismes abrahamiques, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, nous constatons de prime abord une différence radicale entre ces trois rameaux de la tradition abrahamique dans la place accordée à la traduction de leur texte sacré. Ainsi, la seconde Epître aux Corinthiens souligne le fait que la révélation a un caractère ineffable et ne peut s'exprimer en langue humaine. La traduction serait un blasphème. Steiner indique que « le Judaïsme recèle un tabou extrême, le Megillat Taanith du premier siècle, rapporte que le monde s'obscurcit pendant trois jours quand la Loi fut traduite en grec (M. Ballard, 2007, p 38). Ainsi la traduction est considérée comme une transgression de l'interdit de communication incarné par la malédiction de Babel que représente la diversité des langues. Par ailleurs le refus des autorités religieuses judaïques de participer à la Traduction Oecuménique de la Bible confirme la pérennité de cette position radicale du judaïsme. Si l'on considère le Christianisme, l'on constate que la traduction et l'interprétation étaient constitutives du Nouveau Testament (NT). En effet, si le Christ parlait araméen, le NT a été rédigé en grec dès le premier siècle, or la prédominance du latin en Gaule et en Afrique créa le besoin de traductions latines de la Bible, tâche à laquelle s'attêlera Saint Jérôme (Eusebius Hieronymus né en 347). La Bible a été traduite après dans les langues « vernaculaires » européennes; traductions dont certaines ont fondé les langues et les identités nationales (par exemple, l'allemand avec Martin Luther). L'aspect religieux vient étayer cette place centrale qu'occupent la traduction et l'interprétation dans la tradition chrétienne. Le problème de la traduction religieuse pose des interrogations à propos de la notion de « religion des Livres », notion qui n'est pas acceptée sans réserve par les différents monothéismes.

Traduction et théologie en Islam.

Les trois monothéismes sont étroitement liés aux « livres saints ». Ils constituent l'évolution ultime des religions, en attestant du passage des cultures orales à la « culture écrite ». La liaison étroite instruite entre 'religion' et 'livre' indique une nouvelle forme de rationalité religieuse qui se veut en rupture avec les religions naturelles et les différents types de polythéisme et de paganisme. En dépit des différences circonstanciées entre révélation (Islam) et inspiration (Chrétienté), le primat du Livre a opéré une coupure 'épistémologique' avec les formes d'expression des religions naturelles. Mais ces religions n'ont pas disparu pour autant, elles gardent des traces à peine visibles dans les religions monothéistes. On suivra en ce sens une suggestion de Jan Assmann, en distinguant entre religion (antique) et contre-religion (Gegenreligion) monothéiste. L'effort de l'herméneutique s'attèle à retraduire le jargon des nouvelles religions dans le langage mythologique primitif des religions naturelles. L'exégèse religieuse (à l'instar du travail de Ricoeur et LaCocque '*Penser la Bible*') aura pour mission de traduire le langage biblique dans le langage mythologique de l'ancienne Egypte, par exemple. L'herméneutique religieuse s'est également développée pendant les temps modernes dans le sillage du problème de la traduction. Le problème de l'unité du Livre saint, qui devrait 'accommoder' (*accommodatio*) l'Ancien Testament au Nouveau Testament dans la perspective d'une seule et unique parole divine : la Bible), a amené les théologiens à proposer différents types de sens : sens typologique, tropologique, mystique, en sus du sens lexical. La traduction du livre saint devrait prendre en considération les différentes dogmatiques qui prescrivent des repères doctrinaux à l'exercice de la traduction. Les querelles d'écoles (autour de la démythologisation de Bultmann) montrent l'actualité du problème de la traduction intra- et interculturelle. Le problème de la traduction en pays d'Islam se pose actuellement en des termes inédits. Vu le dogme de la précellence de la langue arabe, la traduction du Coran en terre d'Islam est considérée en général comme «*Bidaâ*», terme qui englobe le sens de ce qui à la fois « nouveau, blasphématoire et contre religieux » ; la traduction du Coran est dans cette perspective une tentative vouée inéluctablement à l'échec, et quand elle est parfois tolérée, c'est en tant que «*traduction des significations du Coran et non du Coran inimitable*». Le refus de «sacraliser» la traduction du texte sacré provient d'une conception théologique de la langue. On pouvait poser naguère le problème théologique de la traduction en ces termes exclusifs. La langue arabe était la langue prépondérante de la culture et de la communication. Or, Le problème inédit de la traduction qui s'impose dorénavant est le suivant : L'arabe devient une langue minoritaire dans plusieurs pays musulmans (Perse, Pakistan, Afghanistan, Türkiye) et non musulmans (Europe, Amériques, Afrique), sans parler des pays musulmans arabisés à forte dominante ethnique non arabe comme ceux du Maghreb. D'où la nécessité de la traduction

dans des langues et cultures étrangères à la langue arabe. En résumé, il convient d'examiner les rapports du texte sacré à la traduction et à l'interprétation selon deux grandes optiques :

I-L'optique de la verticalité, c'est-à-dire celle du « *religio* », dans le sens de liaison, lorsque le texte-livre saint établit une alliance (*religio*) entre les Hommes et Dieu. Le Verbe divin incarné dans la langue humaine est l'attestation de cette alliance transcendante.

II-L'optique de l'horizontalité, c'est-à-dire celle du « *religere* », dans le sens de la re-lecture et de l'inter-textualité intercommunautaire: Toute vocation religieuse nouvelle se fonde sur l'héritage culturel antérieur. Et puisque l'héritage mythologique et polythéiste constituait l'héritage culturel prédominant, il a orienté les visées exégétiques des recherches dans les sciences religieuses.

A-D'abord rapport intertextuel entre Ancien Testament (AT) et Nouveau Testament(NT), et entre AT&NT et Coran, où l'on pourrait parler de ré-énonciation culturelle et dogmatique.

B- Ensuite,rapport intertextuel entre AT et toute la mythologie Assyro-babylonienne avec ses récits fondateurs, notamment ceux portant sur La naissance du monde et la création de l'homme qu'on trouve dans le *Poème d'Atrahasis*, dans le *Poème de la création*, dans *l'Epopée de Gilgamesh*, en plus d'un autre poème babylonien intitulé « *Je veux louer le seigneur de sagesse* » qui présente des similitudes avec le Job biblique.

C-Enfin,rapport intertextuel entre les différentes traditions exégétiques religieuses, bibliques et coraniques, et leur rôle prépondérant dans l'institutionnalisation et la consécration d'interprétations canoniques (Midrash, Targum, Exégèse, Tafsîr), sans oublier les apports des trois mystiques (juive, chrétienne et musulmane).

La finalité de ce colloque est de réfléchir sur le problème de la traduction religieuse, en tirant profit de la bibliographie disponible dans *l'hermeneutica sacra*, et dans les mouvements de la réformation, tout en soulignant les points de convergence exégétiques entre les différentes contributions herméneutiques, linguistiques, traductologiques et théologiques.

Les axes proposés :

1. Horizons théoriques de la traduction religieuse

- Traduction, exégèse et interprétation.
- Herméneutique et exégèse religieuse.
- Révélation et inspiration.
- Traduction, langage humain et discours divin.
- Traduction, langue de la révélation et langues profanes.

2. Traduction et dialogue religieux

- Langue, identité et altérité.
- Récits fondateurs et langues-cultures.
- Mythes, croyances et religions.
- Littéralisme et fondamentalisme.
- Traduction, croyance et être-ensemble.
- monothéisme et cultures polythéistes.

3. Histoire de la traduction religieuse

- Traduction biblique.
- La traduction dans le mouvement de la réformation et l'Herméneutique sacrée.
- L'histoire de la traduction du Coran.

La date limite de soumission des propositions de communications est le 30 janvier 2012. Les propositions de communication sont à adresser conjointement à Hamid Guessous (hamid_guessous@hotmail.com) et à Azelarabe Lahkim Bennani (lazelarabe@hotmail.com) avant le 30 janvier 2012.

Chaque proposition sera accompagnée d'un résumé de 15 à 20 lignes (de préférence sous format Word).

Le texte destiné à l'oral ne devra pas excéder 25 à 30 minutes (soit 7 à 8 pages à 2. 400 signes chacune) ; le texte définitif pour l'impression devra être inférieur à 35 000 signes (espaces et notes comprises).

Contact : hamid_guessous@hotmail.com et lazelarabe@hotmail.com
 Pour le GRITI (Groupe de recherche Interdisciplinaire en Traduction et Interprétation)
 -Hamid Guessous (Dpt. Français, Fac. Lettres, Sais Fès),
 -Azelarabe Lahkim Bennani (Dpt. Philosophie, Fac. Lettres, Dhar Mehraz Fès)
 -Driss Marjane (ULC. Fac. Sciences, Dhar Mehraz Fès)

Responsable : [Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Traduction et Interprétation](#)
 Adresse : B.P 590 BATHA Fès Médina, Fez, Maroc

Mortality and Imagination: The Life of the Dead in the Middle Ages and the Renaissance
Conference Dates : 30 August-2 September 2012
Deadline : 31 January 2012

The 21st Biennial Conference of the Southern African Society for Medieval and Renaissance Studies will be held at Mont Fleur, Stellenbosch, South Africa, on 30 August-2 September 2012.

The theme of the conference is '**Mortality and Imagination: The Life of the Dead in the Middle Ages and the Renaissance**'. In an effort to facilitate a wide-ranging, interdisciplinary conversation, we encourage scholars working in any discipline to submit abstracts addressing this theme. We also invite scholars working on any related aspect of the Middle Ages or Renaissance to submit abstracts for consideration.

We are proud to announce that Helen Fulton, BA (Sydney), Dip. Celt (Oxon.), Ph.D. (Sydney) has agreed to be the keynote speaker at the conference.

Please send proposals (250-300 words) for 20-minute papers to [Professor David Scott-Macnab](#) by **31 January 2012**.

More information: <http://sasmars2012.blogspot.com/>.

Argent, commerce et échange sous l'Ancien Régime
 XII^e colloque « Jeunes chercheurs » du Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des Lettres (CIERL) Université Laval
Dates du colloque : 28-29 mai 2012, Québec
Date limite : 15 février 2012

« Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi. » Si le célèbre cri d'Harpagon nous rappelle que l'accumulation de la richesse est certes une préoccupation des avarés, il faut reconnaître que le commerce et les échanges économiques, en tant qu'objets d'études, mobilisent également la recherche scientifique depuis de nombreuses années. Depuis les travaux fondateurs de Braudel (*Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècles*, 1979), où le capitalisme est présenté comme un système construit à partir des stratégies de pouvoir, ou d'Henri-Jean Martin (*Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, 1969), où les ressorts de l'économie du livre sont mis en lumière, les recherches sur l'activité économique à l'époque moderne ont fleuri et plusieurs monographies et études de cas ont fourni des analyses détaillées : les livres de compte et les registres de nombreuses institutions et organisations ont été scrutés ; les inventaires de successions et de boutiques ont été décortiqués ; les prix du blé, les levées d'impôts, les rentes et les salaires ont été compilés. Rappelons par ailleurs que c'est au XVII^e siècle que voient le jour les théories de l'économie et de l'échange avec le colbertisme, entreprises qui se poursuivront au XVIII^e siècle, notamment chez les physiocrates en France et chez les utilitaristes en Angleterre.

Plus que l'étude des marchés et des systèmes financiers, nous entendons étudier le commerce et l'échange sous leurs multiples déclinaisons. L'argent, qui peut être associé à la circulation des biens, au développement et à la prospérité, est aussi la source de maintes crises, guerres et famines qui ont ponctué l'Ancien Régime. Les représentations artistiques qui s'attachent aux différents aspects du monde des finances et de sa sphère d'influence constituent également un monde en soi : les figures du bourgeois, du marchand et de l'avare, pour ne nommer que celles-ci, ont été mises en fiction, jouées sur scène, peintes, et la monnaie elle-même se trouve au coeur de plusieurs créations littéraires ou picturales.

Dans le cadre de cette rencontre, nous sollicitons des propositions s'inscrivant dans les axes suivants :

L'appareil d'État (finances publiques, guerres, colonies, famines, vie de cour, etc.) ;

Les institutions (banques, théâtres, bibliothèques, hôpitaux, écoles, poste, etc.) ;

Les agents de la culture (mécénat, clientélisme, métiers et diffusion du livre, objets d'art, etc.) ;

Les représentations dans les arts (figures du marchand, du bourgeois et des pauvres, circulation de l'argent, mises en scène de l'activité économique, etc.) ;

Le corps comme objet d'échange (mise en nourrice, libertinage, prostitution, esclavage, etc.).

De nature interdisciplinaire, ce colloque du CIERL accueillera les jeunes chercheurs (des étudiants à la maîtrise ou au « master » ainsi que des doctorants et postdoctorants) oeuvrant dans les différents champs des sciences humaines, de la littérature à l'histoire, en passant par la philosophie et l'histoire de l'art. Les communications, inédites et en français, ne devront pas dépasser les vingt minutes allouées à chaque participant. Les propositions de communication (titre et résumé de 250 mots, niveau d'études, ancrage institutionnel) doivent être envoyées au comité organisateur **avant le 15 février 2012** à l'adresse suivante : jeunes.chercheurs.2012@gmail.com

Les Cahiers du CIERL (Presses de l'Université Laval) accueilleront les articles issus des communications après examen par le comité scientifique, formé des directeurs des Cahiers et des organisateurs du colloque.

Comité organisateur :

Nicholas Dion (coordonnateur scientifique)

Anne-Sophie Fournier-Plamondon

Magali Fritz

Andrée-Anne Plourde

Responsable : [Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des Lettres \(CIERL\)](#)

Url de référence :

<http://www.cierl.ulaval.ca/actualites/>

Adresse : CIERL Bureau 3317 Université Laval, Pavillon Charles de Koninck 1030 avenue des Sciences humaines Québec (QC) G1V 0A6

International Society for Neoplatonic Studies Conference

Conference Dates: June 20-23, 2012

Deadline for Submissions: February 23, 2012

With this message I would like to invite members of this list to submit proposals on Renaissance Platonism for a panel at the ISNS (*International Society for Neoplatonic Studies*) tenth Conference, which will be held in Cagliari (Italy) from 20 to 23 June 2012.

The panel, which I will chair together with Dr. Guido Giglioni (The Warburg Institute), will explore the influence of Platonism and Neoplatonism in fourteenth- and fifteenth-century Europe and the role played by Renaissance Platonism in the history of Platonic thought. Possible areas of focus may include: the relationship between Platonism and Christianity – as evidenced in the writings of many Renaissance thinkers such as Nicholas of Cusa, Pico della Mirandola, Marsilio Ficino and Leo Haebreus –; the role of Ficino's translations of and commentaries on Plato, Plotinus and other Platonic philosophers; the influence of Renaissance interpretations of Neoplatonism on later thought as well as contributions on key early-modern Platonists.

For more information about the ISNS see : <http://www.isns.us/>

If interested, please send your abstracts (1 page maximum) to both Guido (guido.gigliani@sas.ac.uk) and myself (annacorrias@gmail.com) before 24 February 2012.

La Réception de l'Antiquité gréco-latine dans les cultures européennes. Sous le signe d'Hermès

Craiova, ROMANIA

Dates du colloque : 11-12 mai 2011

Date limite : 1er mars 2012

SOCIÉTÉ ROUMAINE POUR LES ÉTUDES CLASSIQUES - FILIALE DE CRAIŢOVA

Nous invitons ceux qui souhaitent participer au V^e Colloque International « La réception de l'Antiquité gréco-latine dans les cultures européennes » à réfléchir sur des thèmes qui soient sous le signe d'Hermès, le dieu grec avec une mythologie complexe et polyvalente ; à qui son correspondant Mercure ajoute ses traits et personifications particulièrement romaines. Ses nombreuses hypostases et rôles se trouvent en abondance dans les mythes dont nous informons les représentations plastiques ; la littérature dès l'époque homérique ; les formes du culte et de la religiosité antique dont nous avons des preuves dès l'époque mycénienne, ou la doctrine ésotérique contenue dans le *Corpus Hermeticum*, redécouvert par la Renaissance, ainsi que beaucoup d'autres sources. Dieu impliqué dans tous les plans de l'existence, voyageant entre Olympe et Hadès, il accompagne les activités humaines, pratiques ou spirituelles, sur lesquelles il a autorité divine. Les domaines dans lesquels il exerce son autorité croisent ceux de la plupart des autres dieux de l'Olympe, mais sans confusion des tâches. Le dénominateur commun de sa manière de se manifester est représenté par mobilité et ubiquité, c'est pourquoi la communication, la pensée, le voyage, le commerce sont les activités humaines qu'il privilège. Tous les temps ont valorisé d'une manière ou d'autre la figure de ce dieu polymorphe, mais pour notre époque beaucoup plus que pour les précédentes, Hermès/Mercure semble être son véritable symbole. Par conséquent, le colloque propose aux participants un ample champ d'investigation, de nature interculturelle qui fait possible une symbiose entre tradition et modernité.

Les participants sont invités à se joindre à cette tentative de réflexion sur un domaine ouvert aux démarches pluri- et interdisciplinaires.

Les langues utilisées pendant le colloque et les travaux présentés sont: Roumaine, Française, Italienne, Espagnole, Anglaise, Allemande et Latine.

Le colloque s'adresse aux cadres didactiques et scientifiques d'affiliation académique de Roumanie et de l'étranger.

Ceux qui souhaitent participer au colloque sont priés d'envoyer jusqu'au **1^{er} Mars 2012** un résumé dans une des langues mentionnées de maximum 15 lignes, ainsi qu'une bibliographie minimale et 5 mots-clés, dans un fichier attaché à l'adresse électronique studiiclasice.craiova@yahoo.com, accompagné par le formulaire ci-dessous complété :

Nom et prénom :

Adresse /Tél. / e-mail :

Statut professionnel :

Titre de la communication :

Résumé :

L'acceptation du comité scientifique sera envoyée jusqu'au 15 Mars 2012.

Les communications présentées pendant le colloque et qui respectent les critères scientifiques et les normes de techno-rédaction seront publiées ultérieurement. Le comité scientifique se réserve le droit à une sélection rigoureuse.

Pour les participants roumains admis le montant est de 150 lei

Pour les participants étrangers le montant est de 50 €

Les organisateurs ne mettent pas à disposition le logement ou le transport, mais sur demande on peut faire des réservations dans des hôtels convenants.

Responsable : [SOCIÉTÉ ROUMAINE POUR LES ÉTUDES CLASSIQUES - FILIALE DE CRAIŢOVA](#)

Url de référence :

http://cis01.central.ucv.ro/litere/activ_st/colocvii_simpozioane.htm

Adresse : UNIVERSITATEA DIN CRAIOVA, FACULTATEA DE LITERE, SOCIETATEA ROMÂNĂ DE STUDII CLASICE-FILIALA DIN CRAIOVA STR. A. I. CUZA, NR. 13, CRAIOVA, JUDET DOLJ, COD 200585, ROMÂNIA

L'Infraction stylistique et ses usages théoriques de l'Antiquité à nos jours
Colloque interdisciplinaire international, Paris
Dates du colloque : 24-26 janvier 2013
Date limite : 14 mars 2012

Organisation : Pierre Chiron (UPEC - IUF) & Charles Guérin (Montpellier III - IUF)
 Conseil scientifique (liste provisoire) :

Michèle Aquien (UPEC)
 Emmanuel Bury (Versailles-Saint-Quentin)
 Francis Goyet (Grenoble 3)
 Marie-Emmanuelle Plagnol (UPEC)
 Gilles Siouffi (Paris 4)
 Pierre Zoberman (Paris 13)

Qu'elles aient une visée pédagogique ou critique, les théories du style présentent généralement une orientation normative très marquée. Énonçant des règles permettant à la fois de guider la production artistique et de fournir les critères du jugement de goût, ces théories cherchent avant tout à imposer une définition du « bon style » et à rejeter ce qui s'y oppose dans un espace trouble, celui de l'incorrection et du ratage (le fautif, le défectueux, le mauvais, le déviant...).

Le défaut peut pourtant trouver sa place dans une réflexion stylistique normative. Contre-exemples, argumentations lancées contre des théories concurrentes ou des praticiens détestés, analyses détaillées d'oeuvres considérées comme défectueuses : au-delà de la verve propre à la dénonciation des fautes de style ou de goût, la présence du défaut dans la théorie permet d'affiner les prescriptions stylistiques et d'enrichir le jugement critique. Le défaut devient alors un outil permettant d'explicitier et de renforcer la norme.

De façon plus problématique et plus menaçante, le défaut peut, à l'inverse, représenter un danger pour la norme défendue par une doctrine donnée. Si elle est volontaire et assumée, l'infraction stylistique entre en concurrence avec le « bon style » dans un mouvement visant à imposer un modèle artistique neuf propre à modifier l'axiologie stylistique existante. Le rapport qui s'établit entre la norme stylistique et son infraction prend une tournure polémique lorsque cette infraction en vient à fonder une doctrine concurrente qui constituera à son tour comme fautives les vues et les pratiques stylistiques de ses adversaires.

Ce colloque entend contribuer à éclairer l'histoire des doctrines stylistiques en abordant celle-ci par le biais des différentes postures théoriques qui ont pu être adoptées face aux infractions stylistiques et aux styles jugés globalement défectueux. En croisant des champs d'étude variés (rhétorique, études littéraires et linguistiques, philosophie, théâtre, cinéma, arts plastique, musique) et des espaces culturels divers, on s'interrogera de façon diachronique, de l'Antiquité à nos jours, sur le rapport entre la norme stylistique et ce qui vient la contrarier. En s'intéressant à la mauvaise manière de parler, d'écrire, de déclamer, de jouer, de filmer, de mettre en scène ou de peindre, on invite à s'interroger sur la capacité d'un champ artistique et technique à penser les limites, la relativité et les possibilités de renouvellement de ses pratiques et de ses propres normes. On met ainsi en question la faculté des artistes, des praticiens et des techniciens à porter un regard historicisé sur eux mêmes, sur leurs productions et sur le champ dans lequel ils s'inscrivent.

On pourra en particulier s'intéresser aux questions suivantes :

- par quels moyens une doctrine exploite-t-elle l'infraction stylistique à des fins pédagogiques ?
- quels usages la critique stylistique peut-elle faire de l'infraction stylistique ?
- par quels moyens l'infraction stylistique est-elle détectée, jugée et condamnée ?
- par quels mécanismes polémiques un trait stylistique jugé fautif peut-il accéder au statut de qualité reconnue ?
- quelle place la réflexion sur l'infraction stylistique occupe-t-elle dans l'innovation formelle ?
- peut-on concevoir une véritable histoire du défaut stylistique ?

Les propositions (300 mots) doivent être adressées **avant le 15 mars 2012** à l'adresse :

infraction.stylistique@gmail.com

Les réponses du comité scientifique seront communiquées en mai 2012.

L'ensemble des informations concernant le colloque est accessible à l'adresse :

<http://sites.google.com/site/linfractionstylistique/>

Responsable : [Pierre Chiron \(UPEC-IUF\)](#), [Charles Guérin \(Montpellier 3 - IUF\)](#)

Url de référence :

<http://sites.google.com/site/linfractionstylistique/>

Adresse : Charles Guérin Université Paul Valéry - Montpellier III34199 Montpellier CEDEX 5

APPELS D'ARTICLES / CALLS FOR ARTICLES

Appel à contributions pour l'ouvrage collectif à paraître chez Orizons dans la série « Culture des médias » dirigée par Anne Réach-Ngô (Université de Haute-Alsace, ILLE) (Ré)éditer les classiques (Moyen-Âge – XXI^e siècle)
Date limite : 15 janvier 2012

En s'intéressant aux ouvrages que l'on peut qualifier de « classiques » et aux pratiques de publication qui leur sont propres, cet ouvrage collectif voudrait susciter une réflexion sur le rapport de l'édition et de la librairie à la patrimonialisation des oeuvres et à l'institution littéraire. Si l'on peut admettre assez facilement que l'intervention éditoriale, lors de la mise en livre et de la diffusion des textes, contribue à informer le lecteur sur la nature du produit qui lui est soumis, il peut être intéressant de s'interroger sur la part à accorder aux procédés éditoriaux dans le succès de certaines oeuvres et plus précisément au phénomène de « classicisation », que l'on peut définir comme la reconnaissance de la participation d'une oeuvre à l'histoire littéraire et son intégration à un Panthéon érigé par les institutions, les circuits marchands, la *doxa*, etc. Procédant à la consécration de certains « textes-phares » ou d'auteurs reconnus comme des « autorités », l'édition et la librairie participent par des moyens qui lui sont propres à la détermination de la « valeur » de l'oeuvre. C'est à ces divers moyens de promotion de la littérature, qui vont de la présentation matérielle du livre aux stratégies de vente de l'oeuvre ainsi qu'à la marketisation de l'auteur, que l'on s'intéressa ici en explorant les trois champs de réflexion suivants :

1. De l'oeuvre au « classique » : procédés éditoriaux de consécration

On s'intéressera aux moyens par lesquels l'acte de publication et les stratégies de vente contribuent à consacrer certaines oeuvres et à en faire des classiques : étude des critères qui concourent à la sélection des oeuvres, procédés d'intitulation du texte et de construction de l'image d'auteur, discours péritextuels et épitextuels visant à faire la promotion de l'oeuvre, procédés de présentation matérielle de l'ouvrage tels le choix du format, la qualité de l'ouvrage, l'appartenance à une collection, la présentation de l'ouvrage en oeuvre intégrale ou en extraits, etc...

Seront privilégiées les contributions examinant un vaste corpus d'un point de vue synchronique ou diachronique, visant à mettre en valeur l'émergence, au sein d'un contexte éditorial précis, d'oeuvres

destinées au statut de « classique ». On cherchera notamment à mettre en valeur comment un tel procédé de consécration, qui relève de la singularisation, peut venir s'inscrire au sein de stratégies de publication et de diffusion conditionnant la réception de l'oeuvre au point d'en déterminer parfois les conditions mêmes de production.

2. Le devenir des classiques : procédés de canonisation et de réactualisation éditoriales

Il s'agira également de se demander comment une oeuvre qui accède à la consécration et se voit ainsi canonisée est dans le même temps reformulée, réécrite, réactualisée en fonction des divers publics et finalités auxquels elle est destinée. En somme, dans quelle mesure le procédé de classicisation, qui vise à donner une même oeuvre, estimée justement pour sa singularité, à des publics-cibles différents, souligne-t-il l'adaptabilité de l'oeuvre à ses divers lectorats ?

On étudiera notamment les stratégies éditoriales qui visent à perpétuer le succès des oeuvres élues : révisions textuelles, modernisation orthographique, intégration à des anthologies, à des manuels scolaires, produits dérivés... On s'intéressera également aux différentes stratégies marchandes qui visent à déterminer des publics-cibles bien différenciés : spécialistes, public « éclairé », grand public, public scolaire... On envisagera aussi le rôle des institutions (école, université), de la presse mais aussi de la réception du public dans la canonisation des classiques.

3. La classicisation anticipée des textes : du classique au best-seller

On examinera enfin les pratiques de classicisation éditoriale qui relèvent de l'art d'anticiper sur l'intégration d'un ouvrage aux « classiques ». Dans cette perspective, le classique n'est plus un livre qui fait consensus ; c'est le consensus (son succès, par exemple), qui fait le classique, suivant un procédé d'inversion chronologique (la canonisation intervient avant la publication du texte).

On s'intéressera alors au processus même de la classicisation éditoriale et aux procédés *marketing* qui permettent à l'éditeur de positionner l'ouvrage contemporain qu'il publie comme un classique, dès sa parution. On pourra aussi s'interroger sur les adaptations qu'une telle conception du produit « classique » impose aux stratégies auctoriales. On pourra encore réfléchir à la portée d'une classicisation publicitaire des oeuvres par le biais de l'illustration, de la couverture, des jeux de collection et de tout le protocole commercial qui vise à assurer la diffusion et la vente du classique devenu best-seller.

Les propositions de contribution sont à envoyer à anne.reach-ngo@uha.fr avant le 15 janvier 2012, accompagnées d'un titre et d'un résumé, des coordonnées postales et institutionnelles de leur auteur ainsi que d'une brève présentation biobibliographique. Les articles acceptés (à la fin du mois de janvier) seront à rendre pour le 30 juin 2012 au plus tard et ne dépasseront pas les 40 000 caractères, espaces compris..reach-ngo@uha.fr>

Date-limite de remise des propositions : 15 janvier 2012

Acceptation au 31 janvier 2012

Date-limite de remise des articles acceptés : 30 juin 2012

La culture judiciaire du Moyen Âge à nos jours. Rhétorique, représentation et arbitraire

Date limite : avant le 1er mars 2012.

Est-il naturel d'être soi-même sur la scène judiciaire ? La question peut sans doute surprendre. Pourtant, la pratique des archives judiciaires fait émerger des configurations rhétoriques, des discours attendus et des attitudes motivées par la situation d'urgence dans laquelle la crainte du bras vengeur de la justice place le

prévenu, le témoin, le plaignant devant l'opinion, plus souvent appelée le « bruit public » sous l'Ancien Régime. La pratique régulière de la justice, les confrontations aux différents récits qui s'échappent des tribunaux, des témoins bavards et des jurés peu scrupuleux, rendent compte d'une profonde familiarité des justiciables du monde de la justice, lesquels témoignent tous d'une fine connaissance des usages du discours judiciaire et des réponses qui peuvent être attendus en justice, réponses censées accabler, atténuer ou disculper l'auteur de l'acte réalisé auprès des juges chargés de l'enquête. Ainsi, selon le délit commis et, parfois, le sexe, se distingue une instrumentalisation des discours et des représentations des individus confrontés au crime, à la morale, aux convenances et à l'État. Parler de scène judiciaire suppose que le justiciable se produit et se donne en spectacle, selon une ritualisation de soi, à la fois dans son rapport à autrui et aux normes, le plus souvent tacites, régissant la société. Il apparaît, par exemple dans les affaires d'infanticides, que des similitudes rhétoriques sont dévoilées par de tels récits mortifères formulés en justice. Les infanticides ainsi élucidés mettent l'accent sur la mort de l'enfant, dès l'accouchement, ou soulignent alors l'inexpérience de la femme, incapable de comprendre son état de grossesse. L'intérêt est de considérer, dans chacune des articulations du procès, la capacité à relier la cause dénoncée avec la société, la justice et la politique : aucun procès ne peut être envisagé dans sa seule logique interne, quoique celle-ci soit essentielle à la compréhension et à la dynamique de l'instruction de l'affaire ; il tend aussi à s'intégrer dans un discours qui est celui de la politique, urbaine ou souveraine, du Moyen Âge à nos jours.

L'ouvrage propose 5 axes de réflexions :

Axe 1.- Le genre et la justice. L'étude des archives judiciaires d'Europe sous l'Ancien Régime semble mettre en lumière que, selon les crimes et la circonstance de leur réalisation, les hommes et les femmes sont amenés à développer des stratégies rhétoriques et des procédés discursifs spécifiques, des postures et des récits propres à leur sexe. Mais existe-t-il un discours qui traduirait un dimorphisme sexuel ? Quelles sont les différences et les spécificités éventuelles en termes de représentations et de réalité sociale décrite par les hommes et les femmes du Moyen Âge à nos jours ? Quels sont les arguments mis en lumière par les hommes et les femmes, et quelles sont les réalités – leur vérité – traduites par le mot en justice ?

Axe 2.- Trouble de soi et émotion en justice. À travers le discours du plaignant, de la victime, du prévenu, du témoin, il est intéressant de rendre perceptible l'émotion ressentie par chaque protagoniste du procès, du discours de soi, de la souffrance subie par l'acte violent, qu'il ait été verbal, physique ou symbolique, à celle de devoir tout livrer en justice, au nom de la vérité, et de s'exposer à d'éventuels actes de représailles, les faits déposés entrant, tôt ou tard, dans la sphère du public. Le mot révèle ainsi des enjeux qui sont ceux de l'individu, de la parenté et du groupe auquel il appartient.

Axe 3.- Le mensonge judiciaire : formes et permanences. Les justiciables connaissent les rouages de la machine judiciaire, même de façon sommaire, et n'hésitent pas à utiliser, sans doute grâce aux conseils d'amis et d'avocats, les possibilités offertes par la loi et le droit, afin d'éviter la sanction d'une peine, de ne pas conforter un savoir juridique et de mettre en doute, sur la base de pratiques culturelles et politiques, la vérité qui tend à émerger du discours des plaignants et des déposants. Quelles sont ainsi les usages des différents acteurs du procès ? Quels sont les outils qui leur permettent d'être entendus et de ne pas voir invalidées leurs affirmations en justice ? Quelle est la part jouée par les avocats ? Quels sont les rites judiciaires qui permettent à chacune des parties du procès de faire face à l'instruction d'une affaire et aux technicismes utilisés par les experts de la justice ? Quels liens peuvent être dégagés entre le procès et la sphère politique ?

Axe 4.- De la comédie à la tragédie, la mise en scène judiciaire. Les discours prononcés devant le juge rendent également compte de pratiques littéraires, qui reposent parfois, explicitement, sur des récits anciens ou sur d'autres récents que les contemporains, qu'ils soient ou non appelés à jouer un quelconque rôle dans le procès, comprennent. Cette forme de dialogue, qui peut se décliner sur des registres différenciés allant de la comédie au drame et à la tragédie, autorise les acteurs de la justice – en l'occurrence les parties impliquées, soutenues par leurs avocats – à jouer sur la rhétorique destinée à infléchir le procès dans un sens qui soit favorable à l'une ou l'autre des parties. Quelle est, ainsi, la mise en scène judiciaire conçue par les plaignants, les avocats et les prévenus ? Quel est le rôle joué par l'opinion publique, qui est aussi

appelée à se prononcer, ainsi que celui de la littérature grise, de l'échafaud, du roman noir sur le procès et son histoire du Moyen Âge à nos jours ?

Axe 5.- La culture judiciaire à l'épreuve du discours des experts. Le procès est l'expression d'une culture à la fois juridique et culturelle, et rend manifestes les pratiques sociales d'une communauté à une époque donnée. À ces discours s'ajoutent ceux livrés par les experts, des légistes et des médecins, sur le corps, qu'il ait été blessé, meurtri, torturé. Aussi la science des experts contribue-t-elle à donner à lire différemment le procès et l'enrichit d'une perception nouvelle, censée conforter l'intime conviction du juge qui est tenu de prononcer la sentence. L'intérêt est ainsi prêté à saisir une vérité multiple qui repose, d'abord, sur l'expert de la justice, puis sur le médecin : une confrontation de discours, allant de la culture savante, littéraire, culturelle, juridique et scientifique qui contribue à exprimer des sensibilités collectives, et à rendre compte de la perception du corps, celui qui a été blessé ou qui est mort.

Les propositions d'articles (titre + résumé d'une page maximum) seront à retourner aux adresses suivantes : lcnfaggion@gmail.com et christopheregina@gmail.com, avant le 1 mars 2012.

Responsable : [Lucien Faggion](#), [Christophe Regina](#) et [Bernard Ribemont](#)

Url de référence :

http://telemme.mmsh.univ-aix.fr/membres/Lucien_Faggion

Preternature

Deadline : April 15, 2012

'Monstrophy' is a term referring to the academic study of monsters as representational and conceptual categories, which has gained recent currency in several related fields of study (literary and cultural history, sociological theories of identity and difference, et al.), as well as in a number of recent books and articles about monsters as subjects of theoretical interpretation. Etymologically derived from Latin "monstrum" (meaning prodigy, ominous sign, monstrous creature or person, abomination) and Greek "sophia" (wisdom), hybrid compounding of monstrophy is not uncommon in disciplinary names, e.g. [[sociology]], another Greek and Latin compound.) Monstrophy literally means "wisdom about monsters," and in academic usage refers to the broader study of monsters in society and history.

Monsters have been widely catalogued in their historical and ethnographic contexts, and have been commonly included in cultural products such as epic, folktale, fiction, and film, but have only begun to be studied seriously as semiological markers indicating the seams of internal cultural tension. Interpreters commonly note the "monstrous" as occupying space at the borders of a society's conceptual categories, such as those relating to sexual and behavioral transgression, or to inherent prejudice and internal conflict (for instance, in race, gender, politics, and religion). Monsters are rarely fully distinct from the "human," but are often comprised of hybrid features of the human and non-human. This issue of Preternature invites contributions that explore how the category of "monster" is used to define and articulate what a certain group of people articulates to itself to be properly human.

Contributions are welcome from any discipline, time period, or geographic provenance, so long as the discussion highlights the cultural, literary, religious, or historical significance of the topic.

Contributions should be roughly 8,000 - 12,000 words (with the possibility of longer submissions in exceptional cases), including all documentation and critical apparatus. If accepted for publication, manuscripts will be required to adhere to the Chicago Manual of Style, 15th edition (style 1, employing footnotes).

Preternature also welcomes original editions or translations of texts related to the topic that have not otherwise been made available in recent editions or in English. Submissions are made online at: www.preternature.org.

Final Papers are due February 15, 2012

Queries about submissions, queries concerning books to be reviewed, or requests to review individual titles may be made to the Editor:

Kirsten C. Uszkalo: kirsten@uszkalo.com

PRIX ET BOURSES / PRIZES AND FELLOWSHIPS

CHARLES SCHMITT PRIZE 2012

Deadline : 31 December 2011

As the result of generous donations from an anonymous donor and our publisher (Routledge), the International Society for Intellectual History is offering, on an annual basis, a prize to honour the contribution of the late Charles Schmitt to intellectual history. The prize is £250, plus £50 worth of Routledge books, and a year's free membership of the ISIH with a subscription to the Society's quarterly journal *Intellectual History Review*. The paper awarded the prize will also be published in the *Intellectual History Review*. Submissions will be accepted in any area of intellectual history, broadly construed, 1500 to the present, including the historiography of intellectual history. Because it is a condition of the award that the paper awarded the prize will be published by IHR, submissions should not have been accepted for publication elsewhere, or exceed 9000 words. Eligibility is restricted to doctoral students and those who have submitted their PhD within two years of the closing date for the prize. The paper should be forwarded as an e-mail attachment to stephen.gaukroger@arts.usyd.edu.au <<mailto:stephen.gaukroger@arts.usyd.edu.au>> and to s.clucas@bbk.ac.uk <<mailto:s.clucas@bbk.ac.uk>> . The e-mail itself should state that the paper is being entered for the prize, and should confirm eligibility at the time of submission, as well as availability of the paper for publication. The closing date for the prize is 31 December 2011, and an announcement of the award will be made in early 2012.